

La Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIV

Québec, 6 juillet 1912

No 48

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

Calendrier, 753. — Les Quarante-Heures de la semaine, 753. — Visite pastorale, 754. — Lettre pastorale, 754. — Le Congrès, 757. — Au Bon-Pasteur de Québec, 759. — Fêtes centenaires de la proclamation de la paix de l'Église, 760. — Le portrait de saint François de Sales, 764. — Bibliographie, 765.

Calendrier

7	DIM.	r	VI apr. Pent. Précieux Sang de N.-S. J.-C. , 2 cl. <i>Kyr. 2 cl.</i> II Vêp., mém. du suiv., des SS. Cyrille et Méthode (II Vêp..	
8	Lundi	†b	Ste Elisabeth, reine du Portugal, veuve.	[et du dim
9	Mardi	r	S. Zénon et ses SS. Compagnons, martyrs.	
10	Mercur.	†r	Les SS. Sept Frères, martyrs.	
11	Jeudi	b	S. Michel des Saints, confesseur. (5)	
12	Vend.	b	S. Jean Gualbert, abbé.	
13	Sam.	†r	S. Anaclet, pape et martyr.	

Les Quarante-Heures de la semaine

8 juillet, Sainte-Aurélie. — 9, Pointe-aux-Trembles. — 10, Saint-Anselme. — 11, Saint-Victor. — 12, Saint-Ubald. — 13, Couvent de Limoilou.

Visite pastorale

— o —

Saint-Victor.....	<i>Lundi</i>	1-3 juillet.
Saint-Ephrem.....	<i>Mercredi</i>	3-5 “
Saint-Méthode.....	<i>Vendredi</i>	5-6 “
Saint-Evariste.....	<i>Samedi</i>	6-7 “
Saint-Honoré de Shenley.....	<i>Dimanche</i>	7-9 “
Saint-Martin.....	<i>Mardi</i>	9-10 “
Saint-Benoît Labre.....	<i>Mercredi</i>	10-11 “
Saint-Gédéon.....	<i>Jeudi</i>	11-12 “
Saint-Ludger.....	<i>Vendredi</i>	12-13 “

Lettre pastorale

— o —

LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, PAR LA GRACE DE DIEU ET
DU SAINT-SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC.

Au Clergé séculier et régulier et à tous les fidèles, du diocèse de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Nous n'avons pas à vous apprendre la douloureuse nouvelle de cet incendie désastreux qui, le 24 juin, a ravagé la ville de Chicoutimi. Ainsi donc, lorsqu'à Québec nous ne faisons qu'entrer dans cette grande et inoubliable semaine, où toute la race canadienne-française est venue, par l'élite de ses fils, comme se renouveler à son berceau dans l'amour de sa langue maternelle, — en ce moment même, comme un voile de deuil se répandant sur l'éclat et la joie de nos fêtes, nous arrivait l'annonce de la catastrophe qui éprouvait cette jeune cité, laquelle est comme l'enfant de Québec, dont elle fait déjà l'orgueil, par la rapidité de son développement et par les promesses d'un avenir auquel aucun espoir ne semble interdit. Et à mesure que se succédaient les heures pleines d'angoisses, nous apprenions que l'incendie dévorait le quartier commercial de la ville, et qu'en même temps s'embrasait la belle

cathédrale et le vaste séminaire que l'étranger s'étonnait d'apercevoir en une région aussi éloignée des grands centres.

Faut-il vous dire, N. T. C. F., combien nous avons de particulières raisons d'être affligé à la pensée des ruines, encore fumantes, d'une partie jadis si prospère de notre première et toujours aimée ville épiscopale, et surtout de chères institutions qui furent, aux débuts mêmes de notre épiscopat, l'objet de nos soins inquiets, de notre sollicitude incessante, de nos efforts et de nos sacrifices de tous les jours... Cette cathédrale d'un style si pur et d'une riche ornementation, c'est nous qui en avons dirigé la décoration et l'ameublement intérieur. Ce séminaire, dont l'état encore si précaire faisait sur son lit de mort l'inquiétude de son fondateur, le regretté Mgr Dominique Racine, notre prédécesseur immédiat sur le siège de Chicoutimi, c'est nous qui, avec la grâce de Dieu et le concours généreux d'un clergé plein de zèle et d'un peuple dévoué à toutes les choses de la religion, en avons plus que doublé les proportions et parfait l'intérieur. Nous pouvons ajouter que nous n'avons rien épargné pour y appeler ou y former un corps enseignant éclairé, instruit et vertueux, et qui pût assurer pour un prochain avenir, à une région aussi intéressante de la Province, un clergé et une classe dirigeante de tout premier ordre. — Vous savez probablement, N. T. C. F., combien la Providence a béni nos efforts, et comme cette maison de haute éducation n'a pas tardé à se signaler par ses succès à l'attention publique et à prendre un rang honorable parmi les collèges classiques du pays. — Eh bien, ils n'offrent plus aujourd'hui à la vue que des murs noircis et des monceaux de cendres, cette belle cathédrale et ce beau collège qu'animait, hier encore, de l'exubérance joyeuse de sa jeune vie, une intelligente population de plus de trois cents jeunes gens, les fils de la race vaillante des défricheurs du Saguenay.

Alors que, dans peu de semaines, s'achèveront les vacances qui viennent de commencer, ces enfants ne retrouveront plus le toit qui abritait leurs studieuses journées. Et ces jeunes lévites qui se préparaient là, sous l'aile de l'Eglise, au ministère sacré des âmes, qui leur rendra l'asile tranquille

où ils se formaient peu à peu à la discipline sainte, à la science et aux vertus sacerdotales !

Non moins, pourtant, ne nous émeut l'infortune de ces prêtres du Séminaire de Chicoutimi qui, non seulement se voient empêchés aujourd'hui de laisser venir près d'eux cette jeunesse avide de recevoir leurs leçons, qui non seulement voient détruit de fond en comble le cher et magnifique établissement qu'ils avaient su organiser à l'égal des plus anciennes maisons, mais qui même ont perdu, dans la catastrophe, tout le modeste avoir personnel qu'ils avaient pu, avec les ressources les plus restreintes, se former, de livres, de notes, de documents. En effet, la plupart de ces prêtres, au moment de l'incendie, se trouvaient à Québec, soit pour assister aux séances du Congrès de la Langue française, soit pour prendre part à la correction des épreuves du baccalauréat ; et, en leur absence, lorsque, au milieu d'une conflagration si étendue, les secours ne pouvaient qu'être bien insuffisants, à peu près tout ce qu'ils possédaient d'effets personnels est devenu la proie des flammes : bibliothèque, lingerie, souvenirs de famille, ils n'ont plus rien, hors les quelques articles de voyage qu'ils avaient pris avec eux.

Mais dans ce quartier commercial de Chicoutimi, il y avait aussi, nous le savons, de nombreuses familles ouvrières qui ont vu périr, en un temps si court, soit les humbles logis qu'elles habitaient, soit leurs articles de ménage et de lingerie. Combien leur détresse ne doit-elle pas être pressante !

Comment pourrions-nous ne pas croire, N. T. C. F., qu'en des nécessités si pressantes vos cœurs ne viennent d'eux-mêmes vers le nôtre, pour nous prier de faire appel à la charité de tout le diocèse de Québec, en faveur d'institutions et de personnes qui ne sauraient toutes seules se relever de l'épreuve terrible qu'elles viennent de subir. Il nous faut donc, et sans aucun retard, contribuer à rendre à cette nombreuse population de Chicoutimi un local suffisant pour qu'elle puisse remplir ses devoirs religieux, à assurer à ces familles ouvrières, aujourd'hui dénuées de tout, et le logement, et la nourriture, et le vêtement. Il faut, particulièrement, rétablir au plus tôt, même en quelques

mois, l'asile pieux où la jeunesse du diocèse de Chicoutimi se préparait, sous la direction la plus sage et la plus compétente, à rendre un jour de précieux services à l'Eglise et à la patrie. C'est grâce à votre générosité, chers diocésains de Québec, et l'on s'en souvient toujours, là-bas, que, voilà quarante années, put s'élever la première construction du séminaire de Chicoutimi. Votre charité de ce temps-là ne vous a aucunement appauvris, vous le savez bien ; et vous savez aussi quels grands résultats n'ont pas tardé à la récompenser, pour l'avantage de la religion et du pays. Il faut aujourd'hui refaire cette œuvre, dont l'urgence est même à présent beaucoup plus grande.

Il y aura donc une collecte en faveur des incendiés de Chicoutimi, le dimanche qui suivra la lecture de la présente Lettre pastorale au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses.

Le produit de cette quête sera, de suite, envoyé au procureur de l'Archevêché.

Donné à Québec, sous notre seing, le sceau du diocèse et le contre-seing de notre secrétaire, le 26 juin, mil neuf cent douze.

† L.-N., Arch. de Québec.

Par mandement de Monseigneur,

JULES LABERGE, ptre,
secrétaire.

Le Congrès

Le premier Congrès de la Langue française s'est terminé par la séance de dimanche dernier, qui a été particulièrement brillante. Ainsi que nous l'avons dit déjà, nous ne pouvons, des jours après les journaux quotidiens, entrer dans les détails des séances. Qu'il nous suffise de constater, avec tout le monde, que ce Congrès a été couronné du plus beau succès. Comme à tout le monde, aussi, il nous reste à souhaiter d'avoir bientôt entre les mains le compte rendu officiel et étendu des séances et des travaux du Congrès. Mais pour ceci, il faut évidemment faire provision de patience et ne pas s'attendre à

...pouvoir de sitôt consulter les deux volumes qu'il faudra pour tout contenir.

A CHICOUTIMI

Le Congrès, officiellement clos dimanche soir, s'est vu donner une nouvelle « clôture », et toute exquise, par cette excursion faite au Saguenay, lundi et mardi. Tellement que, pour ceux qui ont manqué par leur faute de prendre part à cette excursion, il y a là matière à pleurer, toute leur vie durant. A part le grand bateau pour nous seuls, à part la belle température, nous avions là une société du meilleur choix, et des artistes en musique vocale et en musique instrumentale, — et pas de Yankees à bord, ce qui est rare l'été, et dont on se passe bien. — Voyage tout le temps très, heureux. — Des concerts « tous » les soirs, avec de beaux discours de LL. GG. Mgr Bruchési et Roy. — A Chicoutimi, cordial accueil par S. G. Mgr Labrecque et par M. Duoué, l'industriel fameux à bien des titres. — Nous qui connaissons les Chicoutimiens, nous savons bien quelle réception ils nous auraient faite, s'ils n'étaient paralysés par la catastrophe qui les avait accablés quelques jours auparavant. — De Chicoutimi à la baie des Ha! Ha!, retour par le chemin de fer qui réunit maintenant ces deux localités.

Quel serrement de cœur, à Chicoutimi, lorsqu'on voit tout cet espace couvert de cendres, cette cathédrale aux murs à moitié écroulés, ce séminaire aux grandes murailles noircies. -- La cathédrale, on la rebâtira sur un terrain voisin et plus propice, avec façade donnant sur la rivière Saguenay. Le Séminaire, il est question de le rebâtir plus haut sur le coteau, en un site très beau, sur un nouveau plan, etc.

Enfin, mercredi matin, le bateau ramenait à bon port les excursionnistes ; et cette fois, c'était bien la fin de ce beau Congrès. — Des esprits aventureux demandaient déjà où et quand se tiendrait le deuxième Congrès de la Langue française. Il faut avouer qu'une curiosité poussée à ce point, c'est pour le moins excessif.

Au Bon-Pasteur de Québec

— o —

Mardi, le 2 juillet, dans l'église du Bon-Pasteur de Québec, avait lieu une touchante cérémonie de profession religieuse présidée par Monseigneur C.-A. Marois, P. A. et vicaire général, assisté par M. l'abbé A. Lachance, curé de Saint-Sylvestre, et par le R. P. M. Janisson, S. M., curé de Van-Buren, Maine, E.-U.

Voici les noms des seize novices qui y ont prononcé solennellement leurs *vœux de religion* : Sœurs M.-Hermine Sirois, de Grande-Rivière (Gaspé), dite M. de Saint-Philippe-Béniti ; M.-Auxilia Pelletier, de N.-D. des Laurentides, Charlesbourg, dite Marie de Saint-Zotique ; M.-Anne Demers, de Saint-Pierre-Baptiste (Mégantic), dite M. de Saint-Pierre-Baptiste ; M.-Florida Labonté, de Lawrence, Mass., dite M. de Saint-Thomas de Cantorbéry ; M.-Anne Audet, de Tewkesbury (Québec), dite Sainte-Anne-Marie ; M.-Elisabeth Dumont, de Salmon Falls, Manchester, N.-H., dite M. de Saint-Alphonse de Liguori ; M.-Antoinette Bissonnette, de Lawrence, Mass., dite M. de Sainte-Engénie ; Margaret-Mary Jones, de Québec, dite Mary-Helena ; M.-Thérèse Dubé, de Saint-Sylvestre (Lotbinière), dite M. de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus ; M.-Blanche Ménard, de Québec, dite M. des Chérubins ; M.-Alice Gagnon, de Van-Buren, Maine, dite M. de Saint-Jean de l'Eucharistie ; M.-Winéfride Myers, de Lawrence, Mass., dite Marie-Stella ; M.-A.-Hélène Pouliot, de Saint-Jean, I. O., dite Marie du Crucifix ; M.-Victoria Rochette, de Saint-Augustin (Portneuf), dite M.-Anne du Sacré-Cœur : *novices choristes*. Et M.-Yvonne Morin, de Saint-Paul de Montmagny, dite M. de Sainte-Lydia ; M.-Zéline Bilodeau, de Sainte-Marie de Beauce, dite M. de Saint-Etienne : *novices converses*.

Au chœur, on remarquait le R. P. Berchmans, O. F. M., gardien du Couvent des SS. Stigmates, qui a donné le sermon de circonstance, MM. les abbés C. Larivée, ancien curé, L. Garon, aumônier du Bon-Pasteur, et le Rév. Frère Ubald, des Ecoles Chrétiennes.

**Fêtes centenaires de la proclamation de la paix de l'Église
(313-1913)**

— o —

*Lettre de S. E. R. le Cardinal Raphaël Merry del Val,
Secrétaire d'État de Sa Sainteté,
à S. E. R. le Cardinal François de Paul Cassetta,
Évêque de Frascati*

(Traduction littérale du texte officiel italien.)

Eminentissime et Révérendissime Seigneur,

C'était chose toute naturelle que l'Association primaire de la Sainte Croix et le Collège des « Cultores Martyrum » prissent l'initiative d'une commémoration solennelle et universelle du XVI^e centenaire de l'Édit de Constantin, cet édit qui reconnut enfin à l'Église une situation officielle et lui accorda la liberté et la paix dont la croix du Christ et le sang de tant de martyrs avaient été le prix. Le Saint-Père a appris avec une vive satisfaction la nouvelle de cette initiative et Il se réjouit qu'à la veille d'un anniversaire aussi illustre on ait eu l'heureuse inspiration d'inviter les catholiques du monde entier à célébrer un événement qui, précédé de la victoire de Constantin sur Maxence, a marqué pour l'Église le premier de ces triomphes, aussi nombreux que les persécutions elles-mêmes, qui l'ont accompagnée et l'accompagneront jusqu'à la fin des siècles.

Pour assurer à ces fêtes un succès digne du grand événement qu'elles ont pour but de rappeler après seize siècles, Sa Sainteté a voulu en confier le programme et son exécution à un Conseil Supérieur dont Elle invite à faire partie d'excellents catholiques, bien connus pour la sincérité de leur foi et l'ardeur de leur zèle, et Elle a réparti entre eux, de la façon suivante, les diverses charges :

Président d'honneur : S. E. le prince D. Marcantonio Colonna ;

Président : S. E. le prince D. Mario Chigi ;

Vice-présidents : le comte Vincenzo Macchi, Mgr Joseph Lohninger, Mgr Antoine de Waal ;

Assistant ecclésiastique : Mgr Vincenzo Bianchi-Cagliesi ;

Caissier : le chevalier Camillo Serafini ;

Secrétaire Général : le commandeur Professeur Orazio Marucchi ;

Secrétaires : pour la langue italienne, Augusto Bevignani, le chevalier Docteur Pio Pagliucchi ; pour la langue française, le Révérendissime P. Emmanuel Bailly, Sup. génér. des Aug. de l'Assomption ; pour la langue anglaise, Mgr Giovanni Prior ; pour la langue allemande, Docteur D. Giovanni Jedin ; pour la langue espagnole, le Révérendissime Père Joachim Vives y Tuto, O. M. C.

L'Auguste Pontife a de plus confié la haute protection de ce Conseil à Votre Eminence, convaincu qu'Il est que si l'activité des membres qui le composent s'exerce sous la sage direction de Votre Eminence, la commémoration solennelle de la victoire de la Croix ne manquera pas d'être ce que Sa Sainteté désire qu'elle soit, une manifestation grandiose de foi et un appel vigoureux à tous les catholiques désireux de se resserrer plus que jamais autour de la Croix, ce Signe Auguste d'où découle pour tous le salut, la vie et l'espérance d'une resurrection glorieuse.

En priant Votre Eminence de vouloir bien faire connaître à tous ceux qui viennent d'être nommés cette marque gracieuse de l'estime du Pontife, je lui fais part de la Bénédiction Apostolique que le Saint-Père accorde de tout cœur à ces personnes et tout particulièrement à Votre Eminence, comme gage de sa paternelle bienveillance.

C'est avec les sentiments de la plus profonde vénération que je baise très humblement les mains de Votre Eminence et que je me déclare bien volontiers

de Votre Eminence
le très humble et dévoué serviteur
R. Card. MERRY DEL VAL

Rome, 24 janvier 1912.

A Son Eminence Révérendissime
Le Cardinal FRANÇOIS DE PAUL CASSETTA,
évêque de Frascati.

CONSEIL SUPÉRIEUR

PROGRAMME

L'année 1913 marquera le xvi^e Centenaire du don fait à l'Église de la paix, grâce à la reconnaissance officielle du christianisme et des droits les plus essentiels de la société chrétienne que l'Empereur Constantin proclama, au printemps de 313, dans l'Édit de Milan.

Ce fait capital, précédé de la glorieuse victoire remportée par Constantin sur Maxence, sous les murs de Rome, le 28 octobre 312, eut dans l'histoire une importance et une portée des plus considérables et il est digne d'être commémoré, de nos jours surtout.

Le centenaire d'un tel événement, qui changea les destinées du monde, doit apporter la joie à toutes les nations qui reconnaissent être redevables au christianisme de leurs gloires les plus éclatantes, de leurs progrès les plus remarquables, de leurs avantages moraux et matériels les plus signalés, et surtout du bienfait de la civilisation. Les nations catholiques, tout particulièrement, doivent éprouver cette allégresse et, parmi elles, l'Italie doit tenir la première place, elle qui, plus que toute autre, a ressenti l'influence bienfaisante de la civilisation nouvelle apportée par le christianisme dans le culte, les mœurs, la littérature et les arts.

Mais, s'il est en Italie une cité qui doit exulter, c'est Rome, Rome le Siège des successeurs de saint Pierre, qui, à dater de ce jour, projeta, avec une gloire nouvelle, sur tout le monde civilisé, les rayons de la suprématie, de la foi, et de la justice et de la charité.

C'est en s'inspirant de ces hautes pensées et de ces nobles sentiments que les deux associations romaines, l'Association primaire de la Sainte Croix et le Collège des *Cultores Martyrum*, ont pris l'initiative de promouvoir, pour l'année 1913, une commémoration solennelle de l'événement qui, par son importance, dépasse les frontières des nations particulières et appartient en propre à l'histoire du monde.

Les lignes principales du programme que le Conseil supé-

rieur, nommé par le Saint-Père, se propose de réaliser, avec le concours des Comités locaux, sont les suivantes :

1° Eriger dans les parages du Pont Milvius, où Constantin défit Maxence, un Monument sacré qui perpétue, dans les générations à venir, le souvenir du glorieux événement, et qui, du même coup, donne satisfaction aux besoins spirituels de la population de ce quartier nouveau.

2° Promouvoir dans toute l'Italie et au dehors de solennelles actions de grâces à Dieu, des fêtes spéciales et des publications de circonstance, aussi bien scientifiques que populaires, dans le but de faire comprendre à tous l'importance du grand fait religieux et historique commémoré.

En conséquence, un appel est fait à tous les hommes de bonne volonté les priant de vouloir bien constituer, sous la direction de leurs Ordinaires, des Comités locaux qui se rattacheront au Comité supérieur de Rome, de telle sorte que, de tous les points du monde, on concoure unanimement à célébrer, de la manière que les circonstances locales indiqueront comme la plus opportune, le grandiose événement.

Plus que jamais, de nos jours, il paraît utile de rappeler le premier triomphe de l'Église, et, avec Elle, de la liberté et de la paix véritable apportées au monde par Notre-Seigneur Jésus-Christ, sous l'égide de sa Croix victorieuse. L'hydre infernale, en effet, reprend partout, avec une fureur nouvelle, la guerre contre la religion chrétienne ; elle s'efforce de faire revivre les jours du paganisme et s'y emploie de mille façons.

C'est à l'ombre de l'étendard de la Croix que furent proclamés les principes libérateurs du genre humain. Ces principes, ils ont aboli la honteuse idolâtrie et le barbare esclavage ; ils ont enseigné aux hommes l'égalité vraie et la fraternité ; ils ont élevé la femme à une sublime mission ; ils ont fait naître cet admirable faisceau de nations qui, pour avoir embrassé la doctrine surnaturelle du christianisme, sont devenues, depuis tant de siècles, le rempart de la société humaine et le boulevard de la civilisation.

Cette commémoration solennelle du triomphe de la Croix doit être aussi l'expression d'un vœu, à savoir : que, sous cet insigne glorieux, tous les hommes s'unissent à nous dans la profession de la vraie foi et de l'amour sincère et ardent pour

le Rédempteur Divin des âmes ; que tous se groupent, fraternellement unis dans cette charité chrétienne, qui est le gage le meilleur d'une paix durable et féconde en bienfaits moraux et matériels.

Rome, 1^{er} mars 1912.

Le Président,
MARIO PRINCE CHIGI.

Le secrétaire général,
ORAZIO MARUCCHI.

Le portrait de saint François de Sales

Notre Père saint François de Sales, raconte *l'Année sainte de la Visitation*, ayant plusieurs fois refusé de laisser faire son portrait, une dame dévote trouva, le 15 juin 1618, l'invention de vaincre ses résistances par le moyen de M. Michel Favre, son confesseur.

Celui-ci reprocha au Saint, avec un peu de sévérité, selon son humeur mélancolique, d'être cause de plusieurs péchés véniels, de murmures et d'inquiétudes que le prochain faisait sur son refus de se laisser peindre, et ajouta qu'il le priaît de s'en amender.

Le bon Saint s'y soumit avec une admirable simplicité. — Eh bien ! à la bonne heure, dit-il, qu'on prenne l'image de cet homme de terre ; mais qu'on prie bien, afin que je tire en moi l'image du Père céleste.

Quand le peintre eut peint une fois bien au naturel la figure de cet homme de Dieu, il en fit une très grande quantité de copies, chacun en voulant avoir, et trouva une invention admirable de posséder plusieurs originaux ; car, ayant fait provision de quantité d'esquisses, il s'alla mettre à genoux devant le Saint, lui représentant que, s'il lui permettait de retoucher ses portraits sur lui-même, il lui mettrait le pain à la main ; car il était pauvre comme un peintre. Il ajouta encore que cela l'empêcherait de mentir, parce qu'à tous ceux qui voulaient de ses tableaux, il protestait qu'ils étaient tirés sur le propre visage de l'évêque. Enfin, il dit à ce débonnaire prélat :

— Je vous assure, Monseigneur, que je vous aime tant que,

quand je ne vous vois pas, je vous fais toujours plus beau que vous n'êtes.

Le bon Saint se mit à sourire et dit :

— Je ne sais pas si notre peintre n'est pas plus ingénieux qu'ingénu ; mais, quoi qu'il en soit, il ne faut pas cette fois que je sois opiniâtre.

Et s'asseyant, il lui donna trois ou quatre heures de son loisir. Ce peintre lui ayant dit, en se retirant :

— Monseigneur, vous m'avez fait aujourd'hui une grande aumône, le débonnaire pasteur lui répondit :

— Et vous m'avez causé une grande mortification ; mais, je vous pardonne, à condition que vous n'y retourniez jamais.

Bibliographie

— LES ALOUETTES. Poésies par THÉODORE BOTREL. 1 vol in-16 illustré par RENÉ LELONG. Prix : 3 fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (VI^e).

Ce nouvel ouvrage du célèbre barde breton ne peut manquer de trouver auprès du public patriote et chrétien le même succès que ses aînés. Alouette des glèbes, alouette des nues, alouette des casques, l'oiseau des espaces azurés y chante nos espoirs, nos efforts quotidiens pour un prochain renouveau. Ce livre sera bien accueilli en un moment où l'héroïsme de nos aviateurs, l'obscur sacrifice de nos marins, l'élan d'une jeunesse fatiguée des prêches pacifistes, naguère encore la soudaine réconciliation de tous les Français devant la menace ennemie nous permettent de saluer l'aube de temps moins troubles, de destinées plus fières. On aimera à répandre ce livre dans les cercles, dans les patronages où il se recommandera de lui-même, soit pour la récitation publique, soit pour la méditation solitaire où se forment les décisions énergiques. Jamais, en vérité, le cœur du poète Botrel n'a mieux battu à l'unisson du cœur même de la France. Bientôt ses strophes ailées seront sur toutes les bouches et dans toutes les mémoires. B.

— MANUEL PRATIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR, par l'abbé VANDEPITTE, in-32 de 350 pages, 1 fr. (Téqui). — Simplicité et clarté sont les deux qualités maîtresses des petits livres de M. Vandepitte. Celui-ci explique ce qu'est la dévo-

tion au Sacré-Cœur et développe les douze promesses de J.-C. à la B. Marguerite-Marie ; on y trouve une série de courtes méditations pour le 1er vendredi du mois, les prières de la messe réparatrice et tous les actes de consécérations, amendes honorables et prières au Sacré-Cœur.

— UNE PETITE SAINTE. *Visite au Carmel de Lisieux, aux Reliques, à la tombe de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus*, par JEAN SAINT-YVES. In-12, 1. fr. 00. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6°).

« Charmant et doux ! Pas d'autres mots pour définir l'impression gardée après cette lecture ».

— « Cette littérature là venait du cœur ! C'était une chose délicieuse et émouvante ». — C'est l'auteur qui parle ainsi de l'*Histoire d'une âme*, et, vraiment, dût sa modestie en souffrir, il se trouve avoir défini l'impression que laisse la lecture de ses pages à lui. Oui, elles viennent du cœur et elles vont au cœur ! A tous ceux, — et ils sont nombreux — qui ont lu l'*Histoire d'une âme*, à ceux-là surtout qui n'ont point encore goûté cette douceur, nous disons sans hésiter, comme il avait été dit à Jean Saint-Yves « Vous devriez lire cela. » Cela ? C'est ce petit volume : *Visite au Carmel de Lisieux*. C'est le lumineux résumé de la vie de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus ; c'est, pieusement recueilli, le parfum qui s'exhale d'une âme privilégiée ; c'est le récit ému d'un pèlerinage à la cellule, aux reliques, à la tombe de l'aimable enfant qui a promis de semer du haut du ciel une « pluie de roses » sur la terre. Et après avoir lu, on dit tout bas, avec Eugénie de Guérin : « Il me semble qu'un lis s'est posé sur ma joue ; » et l'on veut rester dans cette atmosphère de douceur, de pureté, de générosité aussi, dont l'âme se sent toute pénétrée.

— LA GRACE A DIX ANS. *Essai de Discernement et d'Éducation de la Grâce chez les jeunes enfants*, par l'abbé GELLÉ, docteur en théologie. 1 vol. in-8 écu (VIII-232 p.), 3 fr. ; franco, 3 fr. 25. Gabriel Beauchesne, libraire-éditeur, rue de Rennes, 117, Paris (6°).

Aux alentours de leur dixième année, les enfants sont-ils en état de grâce ?

Telle est la première question que se pose M. Gellé. Il demande la réponse à la théologie et à la psychologie de l'en-

fance. Quelles probabilités y a-t-il que les enfants pèchent mortellement dans telles et telles conjonctures ? Jusqu'à quel point peut-on se fier au témoignage de leur propre conscience ? Et, dans la pratique, fera-t-on reposer l'éducation sur une présomption d'innocence ou sur une présomption de péché ? Tous ces problèmes, très actuels, sont posés et discutés par M. Gellé.

Il étudie aussi en elle-même la grâce des enfants : ses manifestations, son mode de dispensation et de préservation. De là découlent les plus riches conclusions pédagogiques. Cette partie de l'étude de M. Gellé est la plus originale, la plus nouvelle et la plus pratique. Quelques faits bien choisis et narrés avec charme égayent ces pages très pleines d'idées. Parents, catéchistes, prêtres, tous ceux que préoccupe l'éducation surnaturelle doivent étudier le livre de M. Gellé.

L'impression générale est optimiste. Le Bon Dieu serait moins offensé, et les enfants vaudraient mieux qu'on est généralement porté à le croire.

L'auteur de *Mes Petits Gars* avait raconté les faits et gestes de petits enfants fort aimables. Cette fois il a scruté leur âme. Il y a vu encore un sourire.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickelateurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Edition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 524^e Edition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages.

Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE :

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon ; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix ; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXVIII-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1. 00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXII-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE : *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de XVI-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir*. (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de XII-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1. 00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3. 00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOYOLA, du couvent de M. Bar-York (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. RAYMOND. — Un volume in-16 jésus de XVI-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1. 00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE : I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. III. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de XVI-224 pages. Broché, \$ 0. 63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE : *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de XII-416 pages. Broché, \$ 1. 13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1. 38. TROISIÈME PARTIE : *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de XII-572 pages. Broché, \$ 1. 50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1. 75.